



Comme la Conasysed, le Sena a opté pour la grève

Par Sophie Beuve

Le Syndicat de l'Education nationale (Sena) s'est prononcé en faveur d'une grève générale illimitée, samedi, lors d'une assemblée générale tenue à son siège national, à Libreville. Son président, Fridolin Mve Messa, a demandé à tous ses membres de rester chez eux jusqu'à ce que le gouvernement tienne toutes ses promesses. Le Sena s'est donc donné pour nom de code « *saint Thomas* ».

Pour rappel, Thomas était le disciple de Jésus qui ne voulait croire qu'après avoir vu ou touché du doigt. Ainsi, en ce qui concerne cette rentrée des classes, les membres du Sena attendent les réalisations et non les maquettes de toutes les promesses faites par le gouvernement. De la

dotation en tables-bancs, à la construction d'établissements, en passant par le paiement de la prime d'incitation à la performance (PIP), des vacances, des arriérés de la prime d'incitation à la fonction d'enseignant (Pife) aux enseignants oubliés... Le Sena ne veut plus commencer les cours sans toutes ces réalisations. Il exige également l'annulation de la décision du gouvernement de transformer les établissements primaires en collèges d'enseignement secondaires (CES). Elle lui enjoint de construire plutôt des établissements. « *Nous ne pouvons accepter la décision que vient de prendre le gouvernement de transformer les établissements primaires. Cela s'est fait par le passé, nous voyons que l'habitude s'installe et les mauvaises habitudes ont la peau dure. Nos établissements primaires*

risqueraient tous de se transformer en collèges. Nous disons non à ce dépouillement du 1er degré qui tend à privatiser l'école publique gabonaise », a déclaré Fridolin Mve Messa.

Le Sena n'a pas manqué de critiquer la trouvaille du membre de la junte chargé de l'Education nationale. Il voit dans le double flux plutôt une nouvelle dégradation du système éducatif gabonais et un surplus de travail pour des enseignants qui n'auront plus le temps de mieux préparer les cours. En effet, Florentin Moussavou refuse de parler de classe à mi-temps, car c'est bien de cela qu'il s'agit. Derrière le terme fumeux de double flux, il faut comprendre qu'une même salle de classe sera utilisée par deux vagues d'apprenants. Une en matinée et une autre à partir de 14 heures. « *Nous devons*

mettre les enfants dans de bonnes conditions. Il n'est pas normal de rafistoler à chaque fois. Nos enfants doivent être compétitifs à l'échelle nationale et internationale. Nous n'accepterons pas cette stratégie de rabaissement que le gouvernement tient à instaurer. Nous lui conseillons d'achever les travaux du collège d'Awoungou, d'Avorbam et Mikolongo qui peuvent accueillir ces enfants », propose plutôt le président du Sena. Donc pendant que le

gouvernement sera en train de faire les travaux, le Sena sera à la maison en attendant des salles de classe pour les élèves qui doivent aller en 6e. En cette rentrée des classes 2016-2017, le gouvernement a vraiment du pain sur la planche. Si par le passé les deux principaux syndicats du monde de l'éducation allaient souvent en rangs dispersés, cette fois, ils tiennent le même langage. « *Cette décision, bien qu'elle soit lourde de conséquences, nous en*

assumons la responsabilité. Il n'est pas question pour nous de démarrer les cours le 31 octobre car les priorités identifiées par notre structure sont déposées sur le bureau du gouvernement depuis belle lurette. Nous avons assez fait de sacrifices et nous avons le plus souvent été humanistes pour tenter de sauver l'année. Il ne revient pas au Sena d'avoir pitié des incapables », a conclu Mve Messa.

Après leur incarcération arbitraire à la prison de Libreville

Les syndicalistes resteront malades à vie